

Saison 2004-2005

Et pourtant, tout avait bien commencé, avec notamment, une Journée Portes Ouvertes (on n'appelait pas encore ça « Fan Day ») sympa, sous un soleil radieux. J'avais entamé l'écriture des sketches de Dechirator, la vie était douce...



On espérait une saison au top. Et on avait toutes les raisons pour cela : un noyau talentueux et expérimenté, un entraîneur qui avait connu le succès en mai 2004 et qui en redemandait

forcément, une qualification indiscutable face à Benfica en tour préliminaire de la Champions League...

C'est peu de dire que la déception fut au rendez-vous : sur le plan européen, ce Sporting mièvre et mal articulé, se faisait jeter comme un malpropre à l'issue d'un véritable chemin de croix – 0 points et à peine 4 buts inscrits en six matchs – face à des équipes costaudes, certes, mais pas vraiment habituées aux grands succès européens. Pour parachever le travail, les Mauves abandonnaient, le 21/12/2004, la Supercoupe aux Brugeois (0-2) avant de se faire évacuer de la Coupe de Belgique par le Racing de Genk en huitième de finale. Ils accrochaient malgré tout, la deuxième place du championnat à 3 points du Club de Bruges, après que Franky Vercauteren eut remplacé Hugo Broos à la tête de l'équipe le 6 février 2005.

C'est aussi probablement, la saison que j'ai le moins commentée. J'avais été touché par le décès de ma mère en septembre 2004 et la tonne de travail supplémentaire qui était venue s'ajouter à ma peine ne m'avait guère laissé de temps pour m'occuper du foot – qui de surcroît, était si souvent désolant qu'il ne remplissait même plus son rôle de dérivatif par rapport aux tracas de la vie.

LA TROISIÈME SAISON...

Usuellement dans le monde du football, on considère qu'il faut trois ans à un groupe pour devenir vraiment compétitif. De la même façon, on considère que la troisième année pour un coach, c'est la plus difficile. Ce sera en tout cas l'année de la vérité.

Rappelons-nous que le groupe précédent avait mis trois ans avant de parvenir à son meilleur niveau, mais que la troisième année d'Aimé Anthuenis, qui coïncidait avec la quatrième année du groupe, fut dispensable pour ne pas dire autre chose.

Dans ce contexte, la saison prochaine sera vraiment la saison de vérité, à la fois pour le groupe et pour Hugo Broos. Et de la même manière, on devrait aussi se montrer satisfait des résultats obtenus en 2003-04, ainsi que du football proposé. Or pour différents motifs que j'établirai plus bas, cette saison me laisse un arrière-goût d'inachevé, tant au plan des résultats qu'à celui du football proposé.

L'évolution par rapport à la saison 2002-2003

Après la tourmente de l'hiver 2002-2003, le groupe avait remarquablement réagi pour sortir un deuxième tour de championnat enthousiasmant. Non seulement au plan des résultats, puisque le Sporting était parvenu à accrocher la deuxième place du championnat, qualificative pour la Ligue des Champions, mais aussi quant au football proposé, avec quelques matches de haut niveau comme le succès brillant contre Bruges ou la victoire à l'arraché à Genk après avoir vu à six reprises le cadre du but limbourgeois renvoyer le ballon.

Marquée principalement par les départs controversés de Gilles De Bilde et de Bertrand Crasson, la campagne de

transferts de l'intersaison ne voyait, en dehors de Pär Zetterberg, qu'un titulaire potentiel rejoindre les rangs Mauve et Blanc... Mais il allait littéralement crever l'écran au cours de la saison 2003-2004 : Christian Wilhelmsson.

Certains l'avaient bien soupçonné en fin de saison passée, mais personne à vrai dire n'aurait imaginé qu'un autre joueur allait marquer de son empreinte indélébile le début de saison : contraint par différentes blessures qui freinaient la préparation de Glen De Boeck, Hugo Broos finissait par introduire Vincent Kompany dans l'axe de la défense. On sait comment ce dernier s'y est imposé... on oserait dire les doigts dans le nez.

Au niveau du football proposé, on était moins optimiste. Les dispositions sur le terrain variaient trop, en dépit de l'apport constant de Zetterberg, pratiquement à chaque introduction.

La saison des écarts thermiques

En championnat, le Sporting aura souvent soufflé le chaud, et certainement tout au long d'un premier tour pratiquement parfait si l'on excepte le lourd accident survenu au Parc Astrid contre le Standard. Avec une constante qui se dégage globalement du football produit match après match : les deuxièmes mi-temps des Mauves furent très souvent de bien meilleure qualité que leurs premières. On peut imaginer différentes explications à ce phénomène, mais dans mon esprit, celles qui prévalent sont, tout d'abord, la bonne à très bonne condition physique des joueurs du Sporting, qui leur permet souvent d'émerger après avoir longuement sapé la résistance de leurs adversaires, et ensuite, l'introduction sporadique de Zetterberg en seconde mi-temps, qui fut décisive à plusieurs reprises.

À l'hiver, les Anderlechtois étaient en plein boum, et on parlait de battre tous les records en championnat. On sait

malheureusement, ce qui est arrivé ensuite : sans vraie concurrence, sans pression, les Mauves allaient terminer au petit trot une saison bouclée trop tôt et à la fin de laquelle auront cruellement manqué le piment et l'excitation des rencontres européennes.

En Ligue des Champions par contre, le Sporting souffla le froid nettement plus souvent. Après s'être qualifié un peu difficilement, surtout face au Rapid de Bucarest, il entama la "vraie" Ligue et ne répondit pas vraiment à nos attentes : timoré à Lyon, il encaissa un but sur un penalty discutable et discuté, mais il n'en reste pas moins qu'il ne méritait pas de revenir avec un point de la capitale du beaujolpif et du sauciflard. Emprunté contre le Bayern, il ne parvint pas à clôturer la rencontre au Parc avec une victoire. On peut accepter de mettre ces deux échecs consécutifs sur le dos d'un certain manque d'expérience en fonction duquel nous ne crûmes pas suffisamment en nos chances et qualités. Mais on peut se poser aussi quelques questions quand on sait que les deux entraîneurs totalisent un nombre impressionnant de rencontres européennes en tant que joueurs, y compris des finales gagnées. On ne s'étalera pas sur les autres rencontres : le beau succès contre le Celtic au Parc, le flop de Glasgow ou le joli combat de la seconde mi-temps à Munich sont encore dans toutes les mémoires. Le parcours européen s'acheva sur une belle prestation, mais néanmoins prématurément : le Sporting avait cru trop tard en lui-même et le payait cash.

Les perspectives

But : Nous disposons en les personnes de Daniel Zitka et de Tristan Peersman, de deux remparts sûrs.

Arrière droit : Un seul titulaire est clairement indiscutable, et c'est Anthony Vanden Borre, la troisième révélation de la saison après Kompany et Wilhelmsson. En backup, Zewlakow fut trop souvent décevant et on n'a pas identifié cette saison dans les équipes d'âge, d'élément susceptible de venir le relayer. Quant à Olivier Doll, qui fut excellent à ce poste jusqu'à ce qu'il se blesse... Bon vent, Oli, on te reverra au Parc j'espère, et tant pis si c'est sous un autre maillot.

Axe de la défense : On ne s'étendra pas sur ce secteur, où, à côté de Kompany et de Tihinen, on peut encore aligner pas mal de monde, parmi lesquels les jeunes Deman et De Rijck. Mon sentiment toutefois est que cette saison pourrait très bien avoir été la dernière de De Boeck, à qui il ne reste plus qu'un an de contrat, et qui aura certainement joué trop peu s'il lui reste encore quelque ambition.

Arrière gauche : En considérant que ni Hendriks (partant probable) ni Zewlakow n'auront convaincu à ce poste, Deschacht est le seul titulaire possible. Il y a donc là un problème potentiel lourd en cas de blessure.

Flancs : j'ai tendance à les mixer, tant il est vrai que l'on a déjà pu remarquer que, si Kolar n'a jamais évolué à droite, aussi bien Wilhelmsson que Legear ont déjà joué à gauche, et particulièrement le premier nommé qui occupe cette place en équipe nationale suédoise. En ajoutant encore Seol qui a déjà souvent occupé le flanc gauche en y réalisant des prestations parfois très pleines comme contre La Louvière dimanche dernier, je ne vois pas à quoi on joue quand on prétend vouloir faire revenir Bart Goor, qui était pourtant loin d'être indiscuté quand il jouait au Sporting.

Axe médian : Lovré, Junior, Hasi (partant possible ?), sans compter encore Kompany, Deman ou De Rijck : défensivement, il y a pléthore. Offensivement, c'est plus limité, mais avec Baseggio, Zetterberg et Martens, on ne devrait pas s'en faire, même s'il semble que l'avenir du pourtant brillant Calincov se teinte de sombre.

Attaque : Avec le départ de Mornar, le Sporting a accusé une perte sensible, mais on ne le fera pas revenir. Non plus qu'on ne fera revenir Mac Donald en grâce, craigné-je. Il nous reste donc Aruna et Jestrovic, ce qui est trop peu, d'autant plus qu'il semble que Jamaïque Vandamme (fin de contrat) quittera le Sporting. Et quand je dis que c'est trop peu, je pèse mes mots : si Aruna est indiscutable et indiscuté, les dernières prestations de Jestrovic et les bruits qui entourent sa personnalité font douter. Souvent blessé longuement, Nenad peine chaque fois plus à retrouver un état de forme correct ce qui finit par déranger pas mal de monde.

La tendance globale

C'est avec ébahissement que l'on a découvert les qualités tant techniques que tactiques, physiques et morales de Vincent Kompany et d'Anthony Vanden Borre. Purs produits de l'école anderlechtoise, ces deux joueurs montrent ce dont l'avenir sera fait. Mais on oublie trop souvent qu'ils furent précédés par un autre monstre de technique, de culot, de combativité et de puissance physique et qui fut unanimement couronné cette saison : Aruna Dindane.

J'imagine pour ma part, assez clairement, que l'avenir appartient désormais à cette nouvelle race de joueurs : leurs assiduité à l'entraînement, l'état global étonnant de leur physique, leur donne toute la confiance qu'il faut pour leur

permettre d'exprimer leurs qualités techniques et leurs dribbles dans les meilleures conditions.

Mon sentiment est que le fossé qui sépare ces joueurs de ceux qui ont actuellement 25 ans ou plus, est énorme : à l'opposé de ces derniers, ils ont bénéficié de techniques d'entraînement très au point, sur tous les plans et d'une formation morale et intellectuelle nettement plus évoluée. Je ne serais pas étonné d'assister d'ici peu à une véritable invasion de teenagers dans le football professionnel moderne car ces jeunes gens ont bien moins de lacunes dans leur jeu que leurs prédécesseurs : où certains étaient moins physiques, alors que d'autres étaient moins techniques, eux ont tout en mains et ils représentent clairement pour moi, une évolution significative du football proprement dit.

Le foutage de gueule érigé en système de gestion des relations humaines

On en a déjà parlé tant et plus : les mensonges, attermolements et décisions qui paraissent illogiques ou incompréhensibles ont terni cette saison. Alors que le manager Herman Van Holsbeeck met, à juste titre, l'accent sur l'importance de la communication à chaque fois qu'il en a l'occasion, celle qui émane du niveau sportif et qui est destinées aux supporters est pire qu'inexistante : mensongère.

Parmi une bonne dizaine d'exemples, au bas mot, je relèverai la composition de l'équipe qui a affronté La Louvière dimanche passé : après que, dans une interview accordée à la webteam de rsc.a.be, Hugo Broos eut annoncé que les derniers matches de championnat seraient l'occasion de voir à l'œuvre des jeunes joueurs, il a aligné une équipe dont la moyenne d'âge était probablement une des plus élevées de la deuxième partie de la saison.

Il a beau dire “Je me vends mal”, quand on est bien obligé de constater que des actes pareils sont posés sans que l’ombre d’une explication quelconque ne soit adressée aux supporters, ceux-ci traduisent nécessairement par “Tu nous prends pour des cons”.

Je ne comprends pas une telle attitude. Sans vouloir entrer dans le jeu-même des compositions diverses à ce niveau, je trouve que l’on devrait quand même pouvoir exiger d’un membre de haut niveau du Sporting qu’il respecte un peu les supporters. Et ce, même s’il est normal, inévitable et... sain, que nous ne sachions pas toujours tout.

Mouscron – RSCA : 2-0

06/08/2004

Assistance des grands soirs, ce vendredi au Clubhouse, où le premier match du championnat 2004-2005 s'est déroulé sur la toile en présence des stars et des tsars du phorum.

Dire que tout ce beau monde est venu pour rien serait une erreur : on a bien bu des verres, et si on n'a pas eu l'occasion de s'enthousiasmer à propos de ce qui se passait sur le terrain, on n'a quand même pas perdu complètement notre soirée, ne serait-ce que parce qu'on a eu l'honneur d'apprendre que le "terrain de Mouscron est dans un état impeccable", ce qui nous a profondément intéressés.

Les enseignements de la soirée furent multiples, aussi te les livré-je, ma chérie chérie, en vrac, tu n'as qu'à faire le tri toi-même et si tu n'as pas envie de le faire à cause de la chaleur, eh bien, tant pis :

La première rencontre nous imposant un déplacement où l'on a souvent du mal, je me suis penché un peu sur le calendrier pour découvrir que les Boeren allaient jouer parallèlement à Beveren, ce qui ne leur réussit d'habitude pas mieux. Dans le même mouvement, avant le match retour, ces mêmes Boeren iront disputer un derby à Ostende et on sait ce qu'est un derby, tandis que le Sporting ira à... Beveren. Je trouve un peu étrange de voir que les responsables du calendrier s'amuse ainsi à corser le programme des équipes qui essaient de sa qualifier en Ligue des Champions. Si c'est comme ça qu'ils ont imaginé redonner un peu de piment à la Ligue Jupiler, qu'ils sachent que je leur adresse mes plus vives félicitations pour la créativité dont ils ont fait preuve.

Sortant d'une période de préparation où tout a été bouleversé tout le temps, le Sporting a joué comme une équipe qui sort

d'une période de préparation où tout a été bouleversé tout le temps, c'est à dire que chacun est bien sagement resté dans son périmètre sans surtout se risquer à en sortir. Résultat : un jeu stéréotypé, engoncé dans un système strict, avec une animation qui fut tout sauf animée.

Avec en ligne de mire le match de ce mardi contre Benfica, la plupart des joueurs préféreraient de prendre une tasse qu'une tanne. Les Mouscronnus avaient bien pigé ça dès le départ et ont aimablement durci le jeu sous l'œil bienveillant de l'arbitre Verweken qui laissa, entre autres, pudiquement les paupières tomber quand un généralement quelconque asséna à Mbo Mpenza un coup de coude qui aurait dû lui valoir au moins une carte rouge si pas deux.

Après avoir fait jouer Lovré à l'aile droite depuis pas mal de temps, on avait jugé bon de le remplacer par Junior, dont ce n'est pas non plus la place de prédilection. Ce ne fut pas une réussite, mais de là à accabler Gabi, perdu dans une équipe amorphe, il y a un pas qu'il ne faudrait pas franchir. Car Junior ne fut pas le seul à se perdre dans une première mi-temps daubesque : de la transparence de Zetterberg à celle d'Aruna en passant par l'impuissance de Mbo, on ne fut nulle part offensivement. La deuxième mi-temps fut moins mauvaise, Baseggio montrant qu'il est sans doute mieux en jambes que je ne l'avais pensé à l'issue de l'entraînement de mercredi, et Jestrovic justifiant le crédit dont il jouit auprès des supporters.

Placer Wilhelmsson à gauche, c'est se priver de lui à droite. Quoi ? N'importe qui pourrait en dire autant ? Pourtant, il me paraît clair que l'on accepte cela sans prendre en compte l'apport habituel de Chippen sur son aile droite. Depuis je ne sais pas combien de temps, on a aligné Hendriks à gauche, et brutalement, alors que, selon moi, on ne dispose plus guère d'autre solution, on le nie. Sans compter qu'on nie aussi d'autres possibilités car cela fait maintenant pas mal de temps

qu'on fait systématiquement jouer Legear à gauche, comme cela fait aussi pas mal de temps que l'on sait que l'on pourrait aussi s'aligner en 4-3-3.

Ou encore autrement, car aligner quatre arrières pour éviter de prendre des risques et se ramasser deux caisses tranquilles, euh, comment dire, aide-moi quoi, ma chérie chérie, c'est toujours moi qui me tape tout le boulot pour trouver les mots ad hoc alors que toi, tu restes là avec ton derrière bouché par ta chaise de bureau !.. Enfin, quatre arrières, c'est peut-être beaucoup dire, car Zewlakow fut vraiment peu encourageant. On verra plus bas que Vanden Borre ne réagit pas bien à ce niveau, mais comment lui donner tort, franchement ?

Enfin bon, une défaite méritée, un match balancé par la plupart des joueurs, deux erreurs de Zitka, le mesure est pleine, ajouter un peu de bière, bien touiller, avaler sans faire la grimace, ce qui est le plus dur bien sûr, mais soit...

Samedi après-midi, les réserves allaient nous offrir un spectacle nettement plus plaisant, en dépit du fait que le match était programmé à 14:30 heures en pleine canicule. Hein ? Personne n'aurait pu prévoir qu'il ferait aussi chaud ? Au mois d'août ? Va te faire caniculer !

Face à un adversaire qui avait la volonté de jouer le jeu, à défaut d'autre chose, l'équipe B du Sporting a montré qu'elle n'a pas gagné le dernier championnat par hasard et qu'elle a solidement celui qui vient de commencer en ligne de mire. Ici aussi, je te livre mes impressions en vrac :

Les prestations de Tioté et de Sakanoko ont clairement étonné tout le monde. D'une grande maturité, très agressif, très classe dans son jeu de passe, Cheikhou Tioté devrait atteindre rapidement le niveau de l'équipe A. Il jouit en plus d'un jeu de tête remarquable et, dans un rôle de médian distributeur, il a

littéralement crevé l'écran, même si ce match-ci n'était pas au programme de Canal Plusse. Moins impressionnant de prime abord, le remuant Sakanoko a montré lui aussi de belles dispositions en attaque.

On continue d'aligne Legear à l'aile gauche. Ce n'est pas sa place évidemment, mais il me paraît clair que l'on recherche ainsi une solution alternative pour l'équipe A. Jonah a disputé un bon match, même si pour une fois, il n'a pas inscrit son petit but. Continuellement coaché par Franky Vercauteren qui, je te le rappelle, mon adorable adorée, évoluait lui aussi à l'aile gauche et sait donc mieux que quiconque quand il convient d'y voir du lard ou du cochon.

Marc De Man fut l'auteur d'un sauvetage ahurissant sur un des rares attaques de Mouscron quand il plongea vraiment comme un gardien de but sans mains, dégageant de la poitrine un tir puissant. Franchement, j'ai préféré que ce soit lui plutôt que moi qui prenne un tel boulet en plein dans le buffet, mais le geste était vraiment remarquable.

Auteur du deuxième but anderlechtois, Anatoli Gerk signa lui aussi un bon match, à l'issue duquel on eut l'occasion de voir les premières touches de balle mauves de Cavallo, encore sans doute un peu frêle pour le niveau de l'équipe. En gros, et à part la prestation de haut de gamme de Tioté, aucun joueur ne doit être sorti des félicitations adressées à l'équipe, qui forme un bloc bien soudé, où chacun se comprend et paraît heureux de jouer.

Enfin... si l'on excepte Anthony Vanden Borre, décevant par son manque d'implication. Évidemment, ce n'est jamais drôle de retrouver l'équipe B quand on a joué avec l'équipe nationale et qu'on vient de fêter le titre avec l'équipe A, mais notre Toto devrait sans doute remettre un peu d'ordre dans sa tête s'il veut continuer sa progression.

La troisième mi-temps de ce match de réserves se disputa autour du kicker modèle hyper-pro de l'Extra-Time et fut l'occasion pour chacun de se délecter de la très haute technicité du jeu de Superené, réellement souverain dans l'art de secouer le billard dans tous les sens tout en lâchant des feintes d'un niveau que j'éviterai de qualifier dans ce texte de très haute tenue. On le reverra à l'oeuvre d'ici peu, n'en doutons pas, d'autant plus que Le Môôôf et BeYourSelf m'ont promis qu'ils allaient reprendre sérieusement l'entraînement.

RSCA - Saint-Trond VV : 2-1

14/08/2004

Dire que Wilmots a considérablement changé le visage de Saint-Trond me paraît exagéré : comme à chaque fois, on a vu en effet une équipe avec un bon collectif, *très organisé* pour le dire pudiquement.

Dire d'autre part que la victoire du Sporting est imméritée serait encore plus exagéré. Toutefois, cette victoire, si elle ne sera remise en cause par personne, fut bien lente à se dessiner. Et de plus, elle fut contestée jusqu'au bout par des Canaris qui virent un peu trop facilement s'entrouvrir la porte de la cage dans laquelle on crut, pendant une minute, qu'ils étaient définitivement enfermés.

On peut évidemment revenir sur les prestations individuelles de chacun et gloser dessus à l'infini, mais j'ai plutôt été frappé par la manière de laquelle était (dés-) organisé le collectif du Sporting : par moments, on avait l'impression en effet que les Jaune et Bleu étaient nettement plus nombreux que les Mauve et Blanc. Il s'agit là d'une impression qui trompe rarement : le Sporting a joué avec trop peu de poids dans l'entrejeu, obligeant surtout les deux attaquants de pointe à revenir souvent chercher des ballons à hauteur du rond central, les forçant à un va-et-vient dont on a pu remarquer en fin de match qu'il fut épuisant.

En cause, dans mon esprit, le schéma en 4-4-2 : depuis qu'il semble avoir repris le pas sur une ligne arrière à trois, la façon de laquelle il est appliqué me donne des états d'âme. Parce que, d'une part, on vient de disputer trois matches officiels en encaissant quatre buts, ce qui me paraît beaucoup quand on voit que l'on a aligné en défense, un international polonais, deux internationaux belges, un international finlandais et un

international burkinabé. Et parce que d'autre part, en alignant deux véritables ailiers, on se retrouve avec un milieu composé des seuls Besnik Hasi et Walter Baseggio : face à une équipe qui joue très groupée comme Saint-Trond, c'est peu.

Et le fait que l'on ait mieux joué en seconde mi-temps me conforte dans cette vue : le but inscrit par le Sporting peu après le repos a en effet obligé les Trudonnaires à un peu sortir de leur attitude très défensive, ce qui a donné de l'air au duo médian anderlechtois.

J'estime qu'il y a là une faille dans le système de jeu anderlechtois. Et qu'on ferait bien de se pencher dessus sans tarder car personne ne doute que Benfica, entraîné par Trapattoni, viendra au Parc pour bétonner encore plus solidement que Saint-Trond. On notera d'ailleurs avec une petite inquiétude que le score réalisé face aux Limbourgeois nous éliminerait de la Ligue des Champions.

Au rang des prestations individuelles, tiens en voilà :

Allaerts : à tout seigneur tout honneur, j'aurais dû terminer par lui. Mais là, j'ai mon clavier qui me démange et ma souris qui se cabre, car il m'aura agacé pendant pratiquement tout le match. Sans dire qu'il a sifflé à contresens, il a en effet fermé les yeux un peu beaucoup trop sur le jeu dur pratiqué par Saint-Trond, surtout en première mi-temps. J'ai cru qu'il avait oublié ses cartes au vestiaire... Mais quand il parvint quand même à en sortir une, il fallut qu'il se rachète en sanctionnant un tackle, pourtant pas bien méchant, d'Aruna... juste après que le kop se soit mis à chanter un truc à propos de Bruges que la décence m'interdit de rapporter ici. Lard-bite dans toute sa splendeur.

Zitka : un bon match, sans fioriture, sans tralala. Avec quelques beaux arrêts, avec l'une ou l'autre belle sortie aussi. Le coup de gueule de Peersman l'ayant probablement mis à l'abri de la banquette, il peut désormais se concentrer en toute sérénité.

Zewlakow : après une première mi-temps où on s'est souvent demandé ce qu'il faisait sur le terrain, à part tenter des centres depuis la ligne médiane ou à peu près, il fut l'auteur d'une seconde mi-temps bien meilleure, bien plus engagée, bien plus concentrée. J'espère que si je dis que c'est encourageant, il ne me fera pas mentir trop vite. Mais de toute façon, il ne combine pas suffisamment sur son aile en reconversion offensive et ce faisant, il adopte une manière de jouer atypique dans le schéma anderlechtois.

Kompany : une prestation un peu moins brillante que d'habitude, mais soit... Il nous en a déjà montré tellement qu'on se montre exigeant à son égard.

Traoré : un bon match, avec plusieurs interventions impressionnantes de la tête. Malheureusement, c'est lui qui renvoie le ballon vers Van Imschoot sur le but de Saint-Trond. Le renvoi est lointain à souhait, mais le tir est fabuleux de puissance et de précision. A mon sens, la liberté dont jouit le Trudonnaire sur ce coup-là est un peu suspecte car, ni un ailier ni un médian ne sont là pour le gêner.

Deschacht : le plus faible des Mauves pour moi. Évidemment, on n'a pas grand-monde à mettre à sa place, mais franchement, il n'arrive plus à se hisser au niveau de l'équipe

que par moments. On l'a connu bien meilleur et il serait temps qu'il prenne conscience qu'un statut de star ça se mérite en continu, match après match, et pas seulement dans les magazines people flamands.

Hasi : j'ai encore dans l'oreille la voix suave de René qui nous a fait remarqué qu'il paraissait ailleurs, qu'il était inattentif. Et en effet, à certains moments, il réagissait avec retard, se repositionnait mal ou loupait une passe facile. Eh bien oui, ce match a dû ressembler à une espèce de corvée pour lui : son épouse a accouché ce dimanche d'une petite fille, la deuxième de la famille. Je m'empresse évidemment d'adresser mes plus vives félicitations à Besnichou et à Madame... Mais je n'en ferai pas de même vis-à-vis du coaching : il y a des circonstances où un joueur n'est pas seulement un grrrrrrrand professionnel. L'humain a aussi ses raisons et il serait bon d'en tenir compte de temps à autre.

Baseggio : après avoir souffert en première mi-temps, probablement en partie à cause des absences besnichesques, il s'est bien retrouvé après le repos. Il a sa patte dans les deux buts du Sporting et il me paraît clair qu'il est désormais de plus en plus proche de son niveau le meilleur.

Mpenza et Wilhelmsson : le truc de permuter régulièrement me plaît assez. En effet, les deux joueurs évoluent dans des registres très différents : la puissance pour Mbo, la finesse et la dentelle pour Chippen. Nul doute que ce doit être assez déstabilisant pour une défense. Mais il reste des choses à mettre au point car on a remarqué certaines lacunes dans leur reconversion défensive et rien n'interdit de penser qu'elles ont les incessantes permutations pour cause. Sinon, j'ai juste été

surpris de voir Mbo disputer la presque totalité du match : il s'est plaint en effet de douleurs dorsales et s'en ira consulter la semaine prochaine...

Aruna : il veut s'en aller ? Qu'est-ce que ce serait s'il voulait rester ? Il fut souvent excellent. Ses accélérations balle au pied laissent pantois et comme, en plus, il marque un but et demi... Ivre de fatigue en fin de match, tout comme d'ailleurs...

Jestrovic : l'homme du match de mon point de vue. Pesant sur la défense comme un fou, revenant chercher de nombreux ballons parfois très bas, il fut vraiment très bon. Paradoxalement, il ne marque pas, mais lui aussi à son pied dans les deux buts, et la manière de laquelle il transperce la défense limbourgeoise pour amener le ballon à Aruna sur le deuxième but, se passe de tout commentaire.

Qui reste-t-il ? **Junior** que l'on a trop peu vu puisqu'il est entré au jeu à dix minutes seulement de la fin et... sur l'aile droite malheureusement, alors qu'il paraissait clair qu'Hasi avait envie que le match se termine au plus tôt. Et aussi la remarque d'Hugo sur l'égoïsme des attaquants du Sporting lors de la conférence de presse : il est clair dans mon esprit, comme dans le sien, que l'on a manqué trop d'occasions de se mettre à l'aise. Mais un certain manque de lucidité quand on se retrouve à trois contre deux, comme ce fut le cas à plusieurs reprises, ne doit-on pas imputer cela au lourd travail auquel nos attaquants de pointe sont soumis ?

En résumé, le Sporting m'est apparu en progrès. On sera sans doute battu à Beveren la semaine prochaine car le match de l'année, c'est pour juste après...

Valencia CF – RSCA : 2-0 (Champions League GS)
14/09/2004

HAUTAIN EN EMPORTE VALENCE

De déclarations matamoïresques en affirmations que les leçons du passé avaient été tirées, on avait fini par y croire : le Sporting allait enfin se présenter à l'extérieur en Ligue des Champions, dans une composition cohérente et une disposition d'esprit conforme à l'esprit du jeu. Mais il en est ainsi de l'esprit humain qu'il voit toujours les échéances avec optimisme tant qu'elles sont lointaines. Dès que l'on se mit à compter en heures par rapport au début du match, le discours commença à se modifier, la ligne à s'infléchir, et nos craintes à grandir. Tant et si bien que, dès l'annonce de la composition d'équipe, on comprit que l'on aurait droit à un remake du premier match de la saison dernière à Lyon.

Je sais que tu es un peu paresseuse, ma chérie, aussi te livrés-je, sans supplément de prix, un extrait significatif de ce que j'avais écrit au lendemain du match à Lyon :

« En réalité, nous avons loupé le coche : en alignant Mornar d'entrée de jeu, bien soutenu par un excellent Wilhelmsson, en faisant permuter systématiquement nos deux avants de pointe et en laissant un peu d'espace tactique à un Seol qui m'a bien plu, de même d'ailleurs que Deschacht, bien concentré sur son sujet, on aurait pu pratiquer différemment, et obliger la défense lyonnaise à disperser son attention au lieu de la laisser se concentrer sur le seul Aruna ».

Tu as compris ? Bravo, mais en fait, tout le monde avait compris dès avant le match. Seul Hugo n'a pas compris. Ou alors, il a compris, mais, hautain comme tu le connais, il a refusé d'intégrer les leçons du passé.

Je vais dès lors taper un peu sur le clou pour lui réexpliquer au travers de l'examen des prestations de quelques joueurs :

Zitka : Je l'aime bien, je trouve que c'est un bon gardien de but, mais quand on déclare en début de saison que lui et Peersman sont sur le même pied et que le meilleur jouera, eh bien, je trouve que le meilleur doit jouer et que quand tu fais des bêtises, tu les paies. Il fut souverain face à La Gantoise et remporta le match à mes yeux. À Ostende, il fut l'auteur d'une belle bourde. À Valence, il a perdu le match. Parce qu'un gardien ne sert pas seulement à arrêter des tirs : de sa sûreté, de ses capacités à rassurer ses coéquipiers dépend aussi la manière de laquelle va évoluer la charnière défensive centrale. Et effectivement, on n'aura guère vu Kompany monter pour créer le surnombre dans l'entre-jeu... Franchement, j'imaginerais mal que l'on ne l'envoie pas pour quelques semaines à Neerpede afin de se refaire une santé, on dispose de ce qu'il faut pour lui permettre d'un peu se reposer et de beaucoup se remettre en question.

Zewlakow : Sans cesse mis en boîte par Vicente, il a de plus accumulé les mauvaises passes offensivement. Aucun impact physique, aucune précision, il aura été un poids mort terrible pour l'équipe. Si on compare ce qu'il a fait avec la prestation pleine, agressive et imposante de Vanden Borre, on devient fou. Il n'y a rien d'autre à ajouter : franchement, j'imaginerais mal que l'on ne l'envoie pas pour quelques semaines à Neerpede afin de se refaire une santé, on dispose de ce qu'il

faut pour lui permettre d'un peu se reposer et de beaucoup se remettre en question.

Hasi : Dépassé par les évènements, il ne fut guère plus brillant que Zewlakow. On dira à sa décharge qu'il ne disposait pas de beaucoup de solutions offensives vu la disposition des joueurs sur le terrain, mais quand même, on sentit une nette amélioration dans le jeu du Sporting quand Zetterberg entra au jeu à sa place. Je te dirais simplement ceci à son sujet : franchement, j'imaginerais mal que l'on ne l'envoie pas pour quelques semaines à Neerpede afin de se refaire une santé, on dispose de ce qu'il faut pour lui permettre d'un peu se reposer et de beaucoup se remettre en question.

Aruna : Je me mets à sa place et je me dis qu'après tout, en effet, évoluer dans une mauvaise équipe de la Premier League ne devrait pas être pire que se retrouver tout seul, livré en pâture à la défense de Valence. Il est impossible de dire s'il a été bon ou mauvais : on a bien vu qu'il tentait des choses, mais dans un environnement d'une telle ingratitude, il a bien dû avoir du courage. Tout ce qu'on espère c'est qu'à l'avenir il pourra jouer au football avec le Sporting, faute de quoi, il finirait vraiment par regretter d'être resté.

Broos : Oui, je sais, il n'était pas sur le terrain. Mais vraiment... On l'a dit et répété : le Sporting n'avait rien à perdre. On a le sentiment qu'Hugo a traduit cela par "le Sporting n'a rien à gagner". Qu'on se le dise, tout le monde en a marre de ces compositions ineptes qui ne sont même pas défensives et qui ne servent qu'à une chose : perdre des matches.

- Quand on offre aucune solution valable aux médians, faute de tout faire eux-mêmes comme l'a tenté une fois Wilhelmsson, visiblement en désespoir de cause...
- Quand on propose aux défenseurs adverses une victime expiatoire au simple motif sans doute que jouer sans attaquant cela ne se fait pas...
- Quand on maintient sur le terrain des joueurs qui visiblement ne sont pas dans le coup alors que sur le banc, certains rongent leur frein...
- Quand on parvient encore à déclarer que l'on n'est pas déçu par ce match où le Sporting n'a pratiquement rien montré...

Eh bien alors, on se montre hautain et arrogant par rapport à ce que le passé a déjà montré si souvent et, pour reprendre, mon cher Hugo, les mots du président Roger : « Depuis des années, nous nous battons pour arracher l'étiquette de *dikke nekken* dont trop de gens nous ont trop souvent affublés ».

Tu comprends ce que ça veut dire, Hugo ? Au Sporting, les *dikke nekken*, ils sont dans les tribunes ou au comptoir des bistrots. Pas sur le terrain, dans la zone neutre ou à Neerpede. Alors maintenant, tu fais ton job sérieusement, sans peur, sans reproche ou tu prends la porte, fieux, on en a marre de te voir répéter systématiquement les mêmes erreurs. Les joueurs se battent sur le terrain, les supporters se battent avec leur banquier, alors, bats-toi avec tes fantômes et flanque-leur une avoinée !

RSCA – SK Lierse : 5-1
18/09/2004

Que dire après la magnifique exhibition de ce samedi soir, sinon que le Sporting a livré une seconde mi-temps d'anthologie, avec à la baguette un Mr. Z des grands soirs ?

Pourtant, aussi bien la composition de l'équipe de base que la première mi-temps me laissa un peu sceptique : à force de nous faire manger son 4-4-2 à toutes les sauces, Hugo va nous donner une indigestion. Parce qu'il faut se rendre à l'évidence : Zewlakow n'a pas sa place dans cette équipe. C'est cruel, mais il faut le faire remarquer : le Sporting s'est vraiment mis à flamber quand Zewlakow a dû descendre pour cause de blessure et que Vanden Borre a pu enfin laisser tout son talent et toute sa puissance s'exprimer.

On ne parlera pas trop de la première mi-temps : dans une composition inédite, le Sporting s'est en effet un peu cherché et le score de 2-0 à la mi-temps était quelque peu flatté. Flatté, ne serait-ce que parce que le Lierse avait fait bonne figure, pressant très haut, nous empêchant de construire nos attaques. Il est d'ailleurs significatif de remarquer que le premier but ne vient pas d'une phase de jeu très construite : dégagement de Peersman, remarquable déviation de la tête de Jestrovic dans les pieds de Zetterberg et effort personnel de ce dernier.

Le reste fut plus classique et plus simple, même si Mitu, excellent hier soir, tenta bien de venir semer la perturbation en inscrivant son deuxième but au Parc.

Dernière remarque : vraiment, pourquoi faut-il absolument que Baseggio soit sur le banc quand Zetterberg joue ? Ils ont déjà joué ensemble, et on a vu que cela fonctionne... Trop de talent sur la pelouse, c'est se montrer hautain, peut-être ?

Je sais que tu vas hurler, mon exigeante, mais c'est un condensé de Chilouvision que je te livre aujourd'hui : c'était le dimanche sans voiture, j'ai 75 km de coups de pédales dans les guibolles, Bruxelles est vraiment magique sans autos ni camions, mais je veux conserver pour ce soir l'énergie qui me reste encore, ma libidineuse...

RSCA – Inter Milano : 1-3 (Champions League GS)
29/09/2004

SPORTING MI-LENT ? NON, TROIS-QUART.

On a vécu un match pénible hier soir. Pénible parce que, plus que la victoire des Milanais, c'est la défaite des Anderlechtois qui laisse un goût amer. Où se trouvait l'équipe émergente qui avait arraché le match nul contre le Bayern la saison dernière à la même époque ? Où se trouvait celle qui avait vaincu, à dix, le Celtic un peu plus tard ? Et celle qui avait battu Lyon ? Et celle qui avait donné le tournis aux Munichois à l'entrée de l'hiver dernier ? Le Bayern, le Celtic, l'Olympique Lyonnais sont-elles vraiment des équipes minables par rapport à Valence ou à l'Inter ? Et les départs de Seol et d'Hendrikx furent-ils si dommageables ?

Rire c'est rire, mais se moquer du monde c'est autre chose. Quand on raconte que Valence est hors-concours alors que les Levantins viennent de se ramasser à Brême, puis que l'on conclut en affirmant que l'Inter est une si pas deux classes au-dessus du Sporting, on se moque : qu'est-ce qu'on fait alors dans cette Ligue des Champions sinon de la figuration ? A-t-on volé notre place dans ce grand concert des superstars ? Benfica y aurait-il laissé meilleure impression ? Et la direction du Sporting est-elle aveugle au point d'avoir tout fait pour garder des joueurs, en définitive dépourvus du talent nécessaire à faire autre chose que triompher du Lierse ?

Parce que l'on a assez entendu, la saison dernière, qu'il nous manquait un vrai buteur comme Jestrovic pour espérer aller plus loin en Ligue des Champions. Comme on a aussi très bien noté le fait que Baseggio était trop court pour affronter Charleroi... Et pourtant on n'a vraiment remarqué que deux

joueurs du Sporting à jouer au niveau suffisant pour faire mal à l'Inter : Kompany et Baseggio, ce dernier sur le temps de jeu réduit que l'on a bien daigné lui accorder. En admettant une mention spéciale pour Aruna et Jestrovic qui, placés dans des circonstances éminemment défavorables, se sont battus comme des lions. Et une mention honorable à Vanden Borre et à Deschacht, eux aussi, déterminés et énergiques. Et, d'accord, une mention satisfaisante à tous les autres, à l'exception toutefois de deux éléments qui se sont montrés plus que décevants.

Je commencerai par régler le compte d'Hasi : trop bas, trop lent, beaucoup plus fort pour engueuler l'arbitre que pour tout le reste. Hier, la star de la sélection albanaise joua largement en-dessous de son niveau. A tel point que vous-même, Monsieur Broos, décidâtes de le remplacer... quand le mal était fait.

Le compte de Mbo n'est pas plus réjouissant : il était supposé occuper le flanc pour écarter la défense milanaise. Il n'a pas cessé de courir dans les pieds d'Aruna et de Jestrovic, sans non plus, assurer le tiers du quart de la mission défensive traditionnelle des joueurs de flanc. Quand on se rappellera encore qu'il n'a réussi qu'un seul débordement, qui, d'ailleurs, se termina par un bon centre repris de la tête par Aruna, on aura compris que son bilan de la soirée fut tout sauf positif.

Je pense l'avoir déjà indiqué à quelques reprises dans un passé proche, mais, franchement, j'imaginerais mal que l'on n'envoie pas ces deux joueurs pour quelques semaines à Neerpede afin de se refaire une santé, on dispose de ce qu'il faut pour leur permettre d'un peu se reposer et de beaucoup se remettre en question.

Mais Besnichou et Mbo ne sont pas seuls en cause : personne ne commencerait à en avoir marre de voir cette défense à quatre encaisser but sur but ? Ne serait-il pas temps de resserrer un peu les lignes, de manière à permettre à nos attaquants de disposer de temps en temps de l'un ou l'autre ballon un peu négociable ? N'imaginerait-on pas un système avec une défense à trois, qui à mon avis, serait largement suffisante pour encaisser le même nombre de buts (ou peut-être moins, qui sait...) ? Et ne songerait-on pas à meubler un peu l'entrejeu ?

Parce que, face à des attaquants qui cherchent systématiquement à se positionner entre les lignes adverses comme ceux de l'Inter, il me paraît important de diminuer l'espace utile dont ils peuvent disposer en rapprochant les lignes. C'est d'ailleurs ce qu'a bien compris Zetterberg hier soir, en revenant tant et plus... ce qui a fait tout sauf le bonheur des attaquants anderlechtois, livrés dès lors à eux-mêmes et... orphelins de la précision des longs ballons de Baseggio.

Pourquoi s'obstiner dans ce 4-4-2 rigide, Monsieur Broos, alors que depuis le début de la saison, il n'a jamais vraiment fonctionné que contre des équipes qui acceptaient le jeu du Sporting ?

À force de chercher à savoir si Zetterberg est mieux que Baseggio en médian offensif ou si Zitka est moins bon que Peersman dans le but, vous en perdez la notion de la récupération du ballon et des reconversions offensive et défensive. Ce ne sont ni l'attaque ni la défense qui sont en cause : elles ont déjà pu montrer leur efficacité et leurs défauts assez souvent. C'est le milieu du jeu qui déconne, mon cher Hugo. C'est là qu'il y a trop de place pour les adversaires, c'est de là que trop peu de ballons intéressants parviennent à nos attaquants. Ce n'est pas dans mes habitudes car je préfère

laisser la parole aux grands spécialistes, mais ce coup-ci, ce fut trop flagrant et je me lance.

J'ose imaginer un entrejeu défensif composé de Junior, pour le jeu technique court, et de Baseggio, qui a montré toute l'utilité de ses longues passes dès lors que nos attaquants sont isolés. Et j'ose imaginer de les coiffer de Zetterberg ou d'Iachtchouk en médian offensif. Croyez-vous sincèrement, Monsieur Broos, que l'on aurait une équipe moins équilibrée que celle d'hier soir ? Oui ? Tssssss, je ne suis pas convaincu que vous soyez de bonne foi sur ce coup-là, Monsieur Broos. Si vous respectez votre parole, vous ne ferez pas porter le chapeau de cette défaite aux jeunes défenseurs du Sporting. Mais de toute façon, d'autres le feront pour vous et je répondrai à votre place : il n'est pas normal de les voir mis autant sous pression au Parc Astrid. Là, vous ne pouvez qu'être d'accord, n'est-ce pas, Monsieur Broos ? Hum, la classe des joueurs de l'Inter ? Après ceux de Valence ? Allons, allons, un peu de sérieux : à force de vanter la force des autres, vous allez orienter le Noyau A du Sporting vers les darts ou quoi ?!

BEAUJOLAIS NOUVEAU ET AMBIANCE DE MERDE
18/11/2004

Détrempées par le crachin bruxellois, les feuilles mortes glissent sous les pas chuintants des promeneurs furtifs. Et ce ciel que nous avons connu si bleu, pleure à fines larmes récurrentes qui vont se noyer, poussées par le vent tourbillonnant, dans les nappes noires des étangs de Neerpede, plus que jamais entre terre et eau. Fermons, le ban, c'était juste pour te camper le décor : je sais bien que depuis le temps, tu as envie de vrai, de saignant, de turgescent, d'incisif, de pénétratif, de fouaillant, d'écartelant, de dictatorial, même. Mais il faut me laisser le temps de me replonger dans le bain, mon amour, tu me connais...

Jeudi, donc... Comité de Direction. Et toujours rien. Rien. Tu m'entends ? Rien du tout. Et pourtant, il faudrait qu'il y ait. Car bon, on a été patient. Enfin, surtout moi, si je prends attention à ce qui se dit autour de moi.

Mais soit, je t'avais promis un avis tranché en octobre et c'est aujourd'hui le troisième jeudi de novembre, jour qui traditionnellement voit débarquer le Beaujolais Nouveau. A-t-il du fruit cette année ? De la rondeur en bouche ? De la cuisse et de la fesse ? Est-il tannique ? Tonique ? Je ne sais pas encore : je ne le goûterai que ce soir. Mais comme un bonheur n'arrive jamais seul, j'ai décidé que ce jour serait aussi celui où j'ouvrirais enfin ma bouche, et pas que pour avaler une bibine cette fois-ci. Parce que je trouve que la pantomime a assez duré. Et pour t'en parler, j'ai choisi quelques axes autour desquels je te propose de nous enrouler. J'ai mis des sous-titres, de façon que, si tu sais déjà ce que je vais dire, tu n'as qu'à aller attendre tes petits camarades au paragraphe suivant. Oublie pas de commander une bouteille, hein, la convivialité

ne doit pas le céder à l'impatience comme le disait souvent Raymond Goethals quand il ouvrait une canette de Jupiler.

1. Peersman contre Peersman.

À moins que ce ne soit Zitka contre Zitka. La fin de la saison dernière voyait Peersman prendre bien ses marques dans les buts du Sporting. Cela n'interpelait personne en vérité, car, si certains se posaient déjà quelques vagues questions sur l'avenir réservé à Zitka, pour la plupart des observateurs et des supporters, c'était le bien connu "abondance de biens ne nuit pas" qui prévalait.

Malheureusement, et alors que chacun était convaincu que le Sporting disposait là de deux bons gardiens de but, l'entraîneur Hugo Broos a réussi à nous les transformer en personnages crispés, en proie au doute, et qui devinrent assez vite la risée de notre petite terre d'héroïsme. En cause ? Une gestion humaine de niveau lambda sur laquelle il me paraît utile de revenir.

Fin de saison passée, donc, Peersman est le numéro un indiscuté suite à une blessure assez longue à guérir encourue par Zitka. Or, et de l'avis-même de l'entraîneur Hugo Broos, ils subissent tous deux une période préparatoire à l'issue de laquelle il est impossible de les départager. Au lieu de donner la préférence au joueur qui avait si bien terminé la saison qu'il était devenu gardien de but de l'équipe nationale, l'entraîneur choisit Zitka, au futile prétexte qu'il a dans son dos, un numéro 1 dûment floqué.

Le résultat de ce raisonnement d'école primaire ne s'est pas fait attendre : déception compréhensible de Peersman qui a le sentiment d'avoir été écarté injustement, mais aussi lourde pression qui s'abat sur les épaules de Zitka, qui sait désormais que l'on l'attend au tournant et que rien ne lui sera pardonné.

Et les conséquences de cette décision calamiteuse sont de poids : gaffes à répétition de Zitka qui, faut-il le rappeler, nous avait quand même montré bien mieux il y a un an. Retour donc, du gardien tchèque sur le banc. Et retour de Peersman dans les buts, mais dans des conditions déplorables : en plus de problèmes personnels, Peersman a vu comment on a traité Zitka et il sait bien que rien ne lui sera pardonné non plus. Pression, donc, et manque total de sérénité à un poste où celle-ci est essentielle car un gardien de but qui doute ou qui gamberge est un gardien de but qui perd des fractions de seconde essentielles.

La non-intelligence dans la gestion de ce problème de concurrence m'a laissé pantois : on n'a pas mal fait, on a fait le pire de ce qui pouvait être fait. Et à un poste essentiel : devant un gardien en proie au doute, l'axe central de la défense perd confiance et a tendance à vouloir tout faire pour se passer des services de son keeper. Ai-je besoin de t'en dire plus ? Alors que le Sporting s'aligne systématiquement avec quatre défenseurs et un médian défensif face à des attaques souvent fantomatiques, il encaisse but sur but. Et chacun de critiquer qui Vanden Borre, qui De Boeck, qui Kompany ou Traore. Et d'abattre ses foudres sur Zitka ou sur Peersman. Mais pour moi, le vrai responsable est celui qui est venu semer la zizanie dans un secteur où tout allait bien. Je dois vraiment te donner son nom ? Oui ? Eh bien, il s'agit donc de l'entraîneur Hugo Broos.

2. Les copains de droite.

Moi, tu me connais : je ne suis pas spécialement de gauche. Beugler l'Internationale à chaque fois qu'on est beurré, défiler le poing levé devant les bourgeois drapés dans leurs lodens, chanter la gloire éternelle et la haute élévation morale du non-

marchand par rapport à l'ignominie de la recherche du profit, euh, bof, quoi.

Il n'en reste pas moins que je partage avec la gauche certains concepts de vie qui me paraissent essentiels comme l'antiracisme, le droit à chacun d'avoir une éducation valable, de vivre décentement, etc.

Dans cette optique, même si je dois bien admettre qu'il faut une gauche, un centre et une droite, je méprise la droite conservatrice et réactionnaire comme je ricane de la gauche angéliste et ringardisante, tout en refusant d'être un centriste asexué et bien-pensant. Tu me suis ? Hein ? Tu as un peu de mal, là ? Bon, on va revenir au foot, là au moins je sais que tu as pied et que tu ne vas pas nous faire un pneumothorax au bulbe rachidien. En football donc, hmm, il en va comme en politique. Quoi ? Mais non, je recommence pas, écoute un peu avant de zapper sur Plouc-TV, bordel !

Donc je disais, et arrête de m'interrompre tout le temps, c'est désagréable pour les gens qui me lisent, tu ne te rends pas compte, c'est vrai quoi, à la fin ils vont se demander si je me paie pas leur tête, ils vont refermer leur écran avec un soupir gros comme un pet d'éléphant, et il ne me restera plus que mes yeux pour pleurer. Euh, en fait, bon, on s'en fout remarque, tant qu'il te reste ta bouche pour demander pardon à genoux, c'est le principal. Mais soit, revenons à nos mérinos. Je disais donc : en football c'est comme en politique. S'il n'y a pas de gauche ni de droite, tout le monde se retrouve au centre et c'est le boxon. Tu as pigé ? Bon, enfin on y est arrivé, j'ai cru désespérer.

Or ce principe de base est foulé aux pieds par l'entraîneur Hugo Broos plus souvent qu'à son tour. Je m'explique : le début de saison est catastrophique en ce sens qu'Ehret, sur qui tout le monde comptait pour occuper l'aile gauche, se blesse

assez sévèrement et ne peut donc remplacer Kolar, blessé lui aussi. Une seule solution donc, faire glisser Wilhelmsson à gauche, alors qu'il est naturellement de droite mais qu'il est considéré comme gauchiste en équipe nationale suédoise. Hein ? Ouais, la politique, c'est comme le Ministère des Finances : si tu les oublies, eux ne t'oublient pas. Chacun sait que Chippen est meilleur à droite qu'à gauche, mais la décision n'est guère critiquable car "nécessité fait loi" comme le dit Georges Dubœuf quand il téléphone en Algérie. Et ce, d'autant moins que le Sporting dispose de pas mal de joueurs de droite capables de remplacer numériquement Wilhelmsson.

Dans un premier temps, tout fonctionne assez bien : Wilhelmsson et Mbo s'entendent pas mal et permutent souvent, ce qui ne manque pas de perturber les défenseurs adverses car les deux joueurs évoluent dans des registres sensiblement différents.

Une première alerte se déclenche avec la blessure au bras de Jestrovic. La seule solution pour occuper la pointe de l'attaque avec Aruna est en effet de faire appel à Mbo. Encore une fois, cette décision n'est pas critiquable. Comme ne l'est sans doute pas non plus l'idée de réintroduire Lovré à droite : on sait que ce n'est pas la meilleure place de Goran mais il a déjà joué quelques bons matches à l'aile droite.

Là-dessus, plusieurs évènements se télescopent : Zewlakow revient de blessure tout comme Ehret. En attaque, la solution de bon sens consisterait à replacer Wilhelmsson à droite et à renvoyer Lovré sur le banc. Mais de bon sens il n'est plus question car il convient de tenir compte de deux paramètres importants dans le chef de l'entraîneur Hugo Broos : il faut faire jouer Zewlakow et Mbo. Donc, d'une part, on écarte Vanden Borre pour réintroduire Zewlakow qui n'a pas encore joué beaucoup de bons matches pour le Sporting et dont le transfert ne peut être considéré que comme un échec global,

mais qui, pour des raisons que la raison ne connaît point, bénéficie des faveurs inoxydables de l'entraîneur.

Mais d'autre part, on se refuse absolument à replacer Wilhelmsson à sa place de prédilection. Je ne peux voir qu'une seule raison à cela : chacun sait que Wilhelmsson serait inamovible à l'aile droite. Or chacun sait aussi que la blessure de Jestrovic est en bonne voie de guérison. Conséquence logique : au retour de Nenad, il n'y aurait plus de place pour Mbo. Pour éviter de devoir faire face à ce genre d'échéance, l'entraîneur Hugo Broos usera de tous les systèmes possibles et imaginables, allant jusqu'à placer le frêle Wilhelmsson en pointe de l'attaque, livrant l'entièreté du flanc droit à Zewlakow – qui n'en demandait probablement pas autant –, balançant des rumeurs sur la blessure de Jestrovic et tentant le plus possible de retarder son retour en équipe première, tout en se délectant des problèmes d'Aruna en espérant bien le voir partir à la trêve hivernale.

Malheureusement pour l'entraîneur Hugo Broos, il a la mauvaise idée d'introduire dans l'équipe deux jeunes joueurs qui font immédiatement impression : Legear marque un superbe but à Ostende, puis livre une grosse prestation au Standard, tandis que chacun se souvient de l'entrée au jeu tonitruante de Gerk contre le Racing. Cela commence à faire vachement du monde : derrière, Vanden Borre pousse de plus en plus Zewlakow vers le banc, et devant, ce sont Jonah et Toli qui montrent qu'ils sont capables d'au moins aussi bien que Mbo.

On en arrive ainsi à un des nœuds majeurs de la toile des problèmes du Sporting : ce ne sont pas les meilleurs du moment qui se retrouvent sur la pelouse. Certains joueurs ne doivent en effet leur place qu'à l'amitié que paraît leur porter l'entraîneur Hugo Broos. C'est insupportable : même à l'ABSSA ce genre d'attitude a le don d'énerver tout le monde

et de démotiver les autres. Une seule voie pour un entraîneur qui adopte cette politique : l'autoroute qui mène de Neerpede à ailleurs.

3. Axe médian, mon dur souci

Cela fait bien longtemps que je défends Besnik Hasi, héros sportif national du Kosovo. Et j'ai la faiblesse de croire que je l'ai souvent défendu à bon escient : pris avec Vanderhaeghe, dans l'engrenage infernal des twinklets chers à Mémé Anthuenis, Besnichou a mis du temps avant de révéler ses vraies qualités au public du Sporting. Il n'en reste pas moins qu'il subit actuellement le syndrome Zewlakow-Mbo et que, bien que globalement décevant depuis le début de la saison, sa place en équipe première n'est jamais remise en question. On n'a en réalité vu le vrai Besnichou que durant la première partie de la dernière saison, quand il officiait derrière une équipe qui tournait plutôt bien et surtout qui jouait haut. Quand il doit jouer plus bas, Besnichou montre toutes les lacunes de son jeu : contrôles parfois laborieux, faiblesses dans la vision du jeu, manque flagrant de rapidité, ...

Contre le FC Blaudpanch, dans un match disputé récemment au Parc, on a même pu observer que l'adversaire le laissait sciemment libre, de manière qu'il puisse réceptionner un ballon avant que plusieurs médians ne se jettent littéralement sur lui pour lui mettre la pression. Parce que, aussi paradoxal que cela puisse paraître, cet arracheur de ballons qu'est Besnichou ne supporte pas de se voir mettre la pression par l'adversaire. C'est alors un festival de passes en retrait plus ou moins bien calibrées ou de dégagements à la sauvette.

Le problème est que la place qu'il occupe est devenue vraiment une des plus importantes du football moderne : le médian défensif est la clé de voûte d'une équipe et il n'y a pas

de grand club sans un grand joueur à cet endroit du jeu. L'exemple le plus frappant est sans conteste celui de Claude Makélélé : depuis qu'il a quitté le Real Madrid, l'équipe ne parvient plus à reproduire ses prestations d'antan. Chelsea qu'il a rejoint, en revanche...

Pour occuper la place de médian défensif à l'heure actuelle, un joueur doit accumuler les qualités : il doit être fort physiquement, être rapide et pouvoir jouer des deux pieds, disposer d'un bon jeu de tête sur les dégagements du gardien de but adverse, savoir arracher des ballons, contrôler ceux-ci les yeux fermés, pouvoir effacer facilement un adversaire avant de donner un ballon d'attaque créatif, savoir temporiser pour laisser à ses équipiers le temps de se reconvertir offensivement, disposer d'une bonne force de frappe afin de reprendre les renvois défensifs de la deuxième ligne, etc.

Bref, un registre complet par rapport auquel celui de Besnichou comporte nombre de lacunes telles que le jeu de tête, la vitesse d'exécution ou la capacité de donner une passe décisive. Pourtant, il y a au Sporting plusieurs solutions alternatives : tant Goran Lovré que Junior se morfondent sur le banc de touche depuis des mois, ou doivent évoluer de temps en temps à des places qui ne sont pas celles qu'ils préfèrent. Et sans encore parler de Walter Baseggio, dont on sait que c'est aussi la place de prédilection. Et le tout en oubliant Vincent Kompany qui rêve, sans plus s'en cacher désormais, de jouer à cette place.

Encore une fois, c'est plus de mauvaise foi que d'incompétence dont fait preuve ici l'entraîneur Hugo Broos. Et cela n'en est que plus intolérable.

4. Coaching ?

La devise des entraîneurs britanniques a été revue par l'entraîneur Hugo Broos et est désormais devenue "Never change a losing team".

Mais évidemment, les changements sont difficiles à faire quand on sait que, d'office, on retrouvera sur le banc au minimum trois médians défensifs : Goran Lovre et Junior, bien sûr, mais aussi Yves Vanderhaeghe, dont on se demande franchement ce qu'il vient faire là, match après match. Trois joueurs au minimum, en tenant compte de la blessure actuelle de Mark Deman... Le tout pour une seule place, dédiée à l'inamovible Besnik Hasi.

Je ne comprends pas. Je relis avec incrédulité ce que je viens d'écrire. Est-on bien au Sporting, cette équipe hyper-professionnelle qui a remporté tout ce qu'il y a moyen de remporter à l'exception de la Coupe d'Europe des Clubs Champions, devenue depuis la Ligue des Champions ?

Pince-moi, ma chérie, je dois faire un mauvais rêve... Aie, mais non, pas là, idiote, ça fait mal, merde !

5. Une véritable ambiance de fête.

Cette gestion humaine proche du néant absolu couplée à la discrimination positive ou négative envers certains joueurs porte évidemment les fruits vénéneux qu'elle devait bien porter un jour et qui arrivent maintenant à maturité : la démotivation guette les joueurs discriminés négativement. Elle guette les autres aussi : tant que ça marche en faisant n'importe quoi, c'est que c'est bon, non ? Alors pourquoi changer ?

Le résultat est limpide : il n'y a plus de dynamique dans le groupe. Si, comme le prétend Franky Vercauteran, "il n'est pas obligatoire que tout le monde soit le copain de tout le monde,

tant qu'on s'entend bien sur le terrain", il n'en reste pas moins que, qui que l'on puisse être, on se bat mieux et plus pour quelqu'un de proche et que l'on a plaisir à fréquenter que pour un autre.

On replacera dans ce contexte une des dernières déclarations faite par Nenad Jestrovic à la presse : "L'ambiance actuelle au Sporting est dérangeante. Il n'y a pas vraiment de sentiment de groupe. Si je compare l'ambiance en équipe nationale serbe à celle qui règne à Anderlecht, il y a un monde d'écart. Il nous manque un meneur à Anderlecht. Si j'étais capitaine, j'aurais une approche différente".

Je trouve Nenad bien sympa : dans mon esprit, c'est bien l'entraîneur qui est responsable du groupe, et donc de l'atmosphère qui y règne. Mais évidemment, je ne vois pas vraiment quelqu'un comme Hugo Broos s'amener en tutu et avec un faux-nez à l'entraînement histoire de faire rigoler la galerie...

Il faut noter que la spirale négative ne s'arrête malheureusement pas à l'équipe première : les résultats actuels de l'équipe B ne sont actuellement pas ce qu'ils pourraient ou devraient être. Et les équipes d'âge ne connaissent pas elles non plus une période vraiment transcendante. Tant il est vrai que l'équipe A est le porte-drapeau de tout le Sporting et que son comportement influence grandement toutes les équipes qui constituent le terreau vital de notre club.

6. Naïfs ou quoi ?

Je parlais il y a peu avec quelques jeunes supporters du Sporting. Ils me disaient leur désarroi d'être allés à Brême en ayant sérieusement écorné leurs économies pour voir à l'œuvre un Sporting aussi désorganisé et doté d'une telle mentalité de perdant.

Faudra-t-il attendre que ces gens, qui forment l'assise populaire du club, se retrouvent eux aussi dégoûtés pour que la direction du club prenne enfin les mesures nécessaires pour redonner à l'équipe cette fierté de porter le maillot Mauve et Blanc, cette volonté de tout faire pour produire du beau et du bon football, pour redonner aux supporters cette joie d'aller aux matches qui n'aurait jamais dû les abandonner ?

L'entraîneur Hugo Broos dispose sans doute des capacités techniques pour diriger une équipe comme celle du Sporting. Mais, et cette fois, c'est définitif, il n'a ni l'humilité, ni l'honnêteté intellectuelle, ni la connaissance humaine, ni tout simplement l'intelligence qu'il faut pour gérer un groupe aussi talentueux.

Et je crains qu'il ne soit pas le seul à devoir être placé devant ses responsabilités : je viens d'apprendre que Nenad Jestrovic avait été mis à l'amende pour être allé s'entraîner, lundi, avec l'équipe nationale serbe. Un jour où tous les joueurs étaient en congé : Nenad est-il allé s'entraîner pour son plaisir ou plutôt pour accumuler les heures d'entraînement afin de revenir au plus tôt dans l'équipe A ? Peu importe pour moi : le Comité de Direction vient de montrer qu'il s'attache bien plus à ce genre de vétille qu'aux choses vraiment importantes... C'est tout simplement lamentable.

Là-dessus, ma chérie, je te donne rendez-vous à « Le Stade » ce soir, car on vient de me prévenir : IL est là, IL est arrivé ! Et il est accompagné de fruits de saison et de fromage qui pue !

RSCA – Valencia CF : 1-2 (Champions League GS)
24/11/2004

COME ON SPORTING !

Ambiance feutrée hier soir au Clubhouse : les sourires étaient un peu contraints, les rires francs et massifs se faisaient rares. Les visages alentour reflétaient vaguement ce que reflètent les tronches de ces gens qui boivent un verre après avoir assisté aux funérailles d'une connaissance, de quelqu'un qu'on aimait bien même s'il ne faisait pas partie de la proche famille et qu'en l'occurrence, une tristesse démonstrative eût paru déplacée, voire impudique.

J'en ai été ému un moment. Pour certains, c'était un peu comme si le Sporting avait livré son dernier combat face à son destin et qu'il l'avait perdu...

Peut-être ai-je le cœur un peu froid, peut-être ne suis-je pas un bon supporter : je trouvais quant à moi, des raisons d'espérer dans ce dernier match livré à domicile en Ligue des Champions. Mais j'avais beau les détailler, je ne trouvais face à moi que des sourires commiséreux, compatissants presque. Peut-être suis-je un peu con aussi...

Mais de toute évidence, pour moi,

you'll never walk alone,

et le foot recommence sans arrêt, et il reprend d'ailleurs dès ce samedi, ma flamboyante.

Alors... Des raisons d'espérer ? Certainement, et je vais t'en causer plus bas, ma chérie, dès que tu auras retiré ta main du string rouge et marine du facteur. Mais je ne serais pas celui que tu aimes si je ne montrais qu'un optimisme béat, parce qu'il y a toujours aussi, et malheureusement...

Des raisons de désespérer...

1. Le poste de médian défensif

Je me tue à te l'expliquer, mais tu n'as pas l'air de comprendre. Tu te dis vraisemblablement in petto (ce qui est une façon de parler que je te laisse, car la jaquette pour moi, c'est la couverture d'un livre) que le vieux déconne, qu'il est en train de lâcher la rampe, qu'il n'a plus que deux neurones et encore, ils sont en dispute, etc. Mais sache-le bien, lumière de mes matins, soleil de mes après-midis, douceur de mes soirées, émerveillement de mes nuits, s'il n'y a que les cons qui ne changent pas d'avis, moi en tout cas, je resterai sur mes positions : le médian défensif est devenu l'âme d'une équipe offensive. Tu avais un doute ? Je te le lève : le médian défensif est devenu l'âme d'une équipe offensive. Tu n'es toujours pas convaincue ? Je te le redonne : le médian défensif est devenu l'âme d'une équipe offensive. Et je m'explique, brièvement parce que je n'ai pas que ça à faire, et que déjà, certains s'impatientent « Et alors, le Chilou, là, il est encore rentré bourré ou quoi ? » : devant une formation repliée, c'est lui et lui seul qui dispose de l'espace nécessaire pour gérer la reconversion offensive, pour accélérer le mouvement ou au contraire, temporiser en attendant que chacun ait retrouvé ses positions.

Yves Vanderhaeghe est un garçon doté d'une expérience indéniable et d'un bon sens du positionnement. Défensivement, c'est quelqu'un qui paraît sentir ce que va faire l'adversaire, ce qui lui permet de compenser valablement son manque de vitesse initiale. C'est aussi un homme intelligent et il me paraît que certains, dont moi, l'ont probablement enterré un peu vite. Mais en seconde mi-temps, il m'est apparu

considérablement émoussé sur le plan physique à cause du manque de rythme certainement. Dans ce cas, la sanction ne se fait pas attendre : les ballons filent en retrait. Et en attaque, on ne voit plus le métronome au travail et on a du mal à se démarquer car on ne sent plus ce qui va se passer. Du coup, les attaques se dessinent avec de longs ballons partant de l'arrière, et bien entendu, avec tout le déchet qu'il en résulte habituellement.

2. Le poste de médian offensif.

Hier soir, Zetterberg a livré un de ses plus mauvais matches depuis son retour au Parc. Brouillon, tricotant comme jamais, imprécis dans certains de ses dribbles, hasardeux dans sa dernière passe. Il faut reconnaître qu'il n'était pas remarquablement soutenu : Iachtchouk n'a pas réussi à reproduire ses belles prestations récentes et a perdu trop facilement pas mal de ballons d'attaque. Et quand Mbo est entré au jeu, il n'a guère impressionné son monde : ni les supporters, ni visiblement, les défenseurs ibères qui paraissaient parfois prendre le thé¹.

Mais Z n'était pas trop bien dans le match, et le penalty qu'il rate en est la preuve : le Sporting marque sur ce coup, mais on aurait tort d'oublier que ce fut grâce à la vivacité et à l'opportunisme de Wilhelmsson.

Pourtant, Baseggio a livré une bonne partie : il a encore manqué une ou deux passes faciles, mais il s'est montré très vigilant et accrocheur. C'est d'ailleurs lui qui récupère, avec beaucoup d'énergie, le ballon sur lequel Aruna se fait descendre dans le rectangle.

¹ Ibère thé, ibère thé chéri. Une soirée avec René, ça laisse des traces...

3. L'aile gauche.

On ne parle pas des absents, dit-on fréquemment. Pourtant, j'aime bien : au moins, ils ne sont pas là pour se défendre et ainsi gâcher notre plaisir de causer sur leur dos et de les traîner dans la boue avec cette rare jouissance que provoque la certitude de l'impunité.

Le seul joueur à paraître s'être aperçu qu'il y avait là fréquemment plus d'espace qu'ailleurs fut Aruna. Mais bon... Aruna par ci, Aruna par là, jusqu'à preuve du contraire, on a disputé toute la rencontre à onze, non ? De plus, Aruna n'est plus un inconnu sur la scène européenne, et dès qu'il entrait en possession du ballon, pas moins de quatre Espingouins¹ se précipitaient pour lui verrouiller toute solution.

J'ai du mal à imaginer que je sois le seul à me rendre compte que l'équipe est déséquilibrée quand on demande à Baseggio de se déporter sur le flanc gauche : il le fait peu, il ne sent visiblement pas cette place et de plus, il ne dispose pas de la vitesse de course nécessaire pour évoluer sur le flanc. En ce sens, le remplacement de De Boeck par Mbo se justifiait : avec trois arrières et Mbo ou Wilhelmsson sur le flanc gauche, l'équipe a une allure plus équilibrée et doit pouvoir trouver plus facilement les variations dans son jeu afin de mettre la pression sur l'adversaire.

4. Zewlakow

Alors qu'il avait pas mal commencé la rencontre, il balance soudain en première mi-temps, en sans qu'aucune pression ne s'exerce sur lui, une transversale qui passe trois mètres au-dessus de la tête de De Boeck, c'est-à-dire que le dérèglement

¹ Peu manchots, ces Espingouins. Et peu m'en chaud que ce jeu de mots soit débile, je suis un tout, un et indivisible, à prendre ou à lécher.

de sa hausse fait pas loin de cinq mètres, pour m'adresser d'une façon imagée à ton âme d'artilleuse, mon explosive...

Non seulement une telle imprécision est impardonnable à ce niveau, mais elle aura des conséquences : l'équipe a un moral encore fragile et un moment de flottement va s'installer pendant quelques minutes. Il n'aura pas de suite dommageable, mais cela montre que le manque de concentration d'un seul joueur peut directement nuire à l'ensemble de l'équipe : on n'est pas encore sorti de la période noire et si chacun ne fait pas montre d'un maximum d'application et de rigueur dans son jeu, on n'en sortira que plus lentement. Je sais des esprits chagrins, des moroses tourmentés, des aigres noirs¹, des cartilagineux des méninges, des endeuillés indélébiles, des pessimistissimes, des désespérés incommensurables ou des inconsolables à perpète qui ajouteront « Pour autant qu'on en sorte un jour ». Je leur répondrai pas : qu'ils aillent se la faire arrondir un bon coup, on trouve des âmes charitables partout et il n'y a que le premier accroc qui coûte vraiment. En plus, en leur rentrant convenablement leurs hémorroïdes, ça leur redonnera peut-être un peu de couleurs.

5. Jonathan Livingstone²

Son temps de réaction me sidère. J'ai quand même été très surpris de le voir procéder à un changement tactique important,

¹ Un beau jour, ou peut-être une nuit. Tiens, en passant, une petite charade : *Mon premier diminue la lumière. Mon deuxième se trouve sur la tête de Tintin. Mon troisième se trouve au-dessus de tes épaules. Mon quatrième est Esquimau. Et mon tout forme le premier vers d'une chanson très connue de Barbara.* Vas-y gamin, je vais aux jokes pour te laisser te péter le bocal à l'aise.

² Hugo est lent. T'en veux pas de cette feinte-là ? Tant pis pour toi, retourne lire ta Déache sur ton cabinet et lâche-nous les baskets.

quand il a fait sortir De Boeck pour le remplacer par Mbo. Pas que Glen ait démerité, ai-je trouvé, mais bon, l'arbitre aurait peut-être trouvé à redire que le Sporting joue à douze, on sait comme ils peuvent être sourcilleux, chicaneurs et pointilleux, cette race-là.

Par contre, je n'admets pas qu'il n'ait pas procédé à d'autres changements : depuis l'heure de jeu, Iachtchouk était visiblement cuit et de plus, comme je te l'ai déjà indiqué plus haut, mais je sais comme tu es parfois dispersée, mon évanescence, et je te le répète, Oleg n'a jamais vraiment été au top dans ce match. Avoir demandé à Gerck de s'échauffer pendant une demi-heure sans le faire montrer au jeu, cela montre pour moi un niveau d'indécision d'une incertitude carrément hésitatoire que j'ai du mal à faire passer dans cette gorge envers laquelle la maison Interbrew pourrait montrer un peu plus de reconnaissance, quoi, merde !

Et je te cite l'exemple d'Iachtchouk car c'est celui qui me parut le plus net, mais j'aurais aussi pu causer de Zetterberg, ou même du Vanderhaeghe de la seconde mi-temps. A l'opposé, Ranieri n'a pas hésité à utiliser tous ses remplaçants, je n'en dirai pas plus, car c'est bon ainsi. Il y a aussi, ne les occultons pas car elles valent mieux que cela¹ :

Des raisons d'espérer...

1. La première mi-temps

En dépit d'un but à nouveau évitable et encaissé trop facilement, le Sporting a livré une très bonne mi-temps.

¹ Faut voir... J'en connais des friponnes qu'une bonne occultation ne fait pas reculer, si j'ose utiliser ce verbe en l'eau cul rance (Note de Déchirator, en train de relire et de corriger la prose de mon pote Chilou)

Opposés à une équipe très défensive, les Anderlechtois ont pratiqué un football parfois superbe, tout en mouvement, fait de passes rapides, à ras de terre, souvent précises et incisives. Ils faisaient montre de beaucoup d'enthousiasme, d'une grande concentration et ont quand même sévèrement malmené une équipe levantine efficace à défaut d'être séduisante.

On a trop rarement vu un Sporting pratiquer à ce niveau cette saison. Pourtant, ce serait vraiment une façon de faire qui vaudrait le coup pour tout le monde : on devrait tout le temps pratiquer ainsi, même face au FC Nowhere ou au KVK Ergens. Cela nous permettrait de gagner des matches plus facilement et de plus, cela constituerait un bon entraînement pour les trop rares fois où se présente un adversaire de niveau.

Parce qu'en fait, j'en ai vraiment un peu marre d'entendre systématiquement se lamenter sur le niveau de notre championnat : on est le Sporting, non ? On a de la personnalité, on a de la gagne dans notre bidoche, on n'est pas comme les autres !.. Alors si grisaille ambiante il y a, sortons-en ! Comment fait le Celtic en Écosse, dans un championnat guère plus épatant que le nôtre ? Eh bien, c'est très simple, ma tendresse à ressort : il joue à son niveau et écrase systématiquement tout ce qui se met en travers de sa route, et ce depuis des saisons. Qu'est-ce qu'on attend pour faire la même chose ? A Anderlecht, on ne s'est jamais mis au niveau de nos adversaires, sauf quand ils étaient meilleurs que nous. Le Sporting n'a pas à jouer petit bras devant des petites équipes : on les massacre, point-barre. Et cela vaudra tous les entraînements du monde !

2. Yves Vanderhaeghe

C'est peu dire que j'étais sceptique. Des prestations ternes en réserves m'avaient fait craindre le pire et je le voyais mal

subitement hausser son niveau pour se mettre au diapason d'une équipe comme Valence. Eh bien, il y est parvenu, et haut la main. Chapeau pour votre première mi-temps, Monsieur ! Des passes souvent précises et créatives, un gros volume à l'interception, beaucoup d'agressivité dans la récupération, bref, tout ce qu'il fallait pour dynamiser l'équipe. Et cela a marché ! Du moins pendant une mi-temps : la seconde période fut nettement moins emballante, mais je crois que l'on peut mettre cette baisse de régime sur le manque de rythme et de temps de jeu.

En vérité, du VDH comme celui-là, on en redemande : j'ai souligné plus haut l'importance du rôle du médian défensif dans le football actuel, et VDH a joué le jeu presque parfaitement.

Mais qu'on se mette bien d'accord : c'est du VDH comme celui-là qu'on veut. Le Gros-Yves d'il y a deux ans, qui était sur la pelouse pour faire son jogging, on s'en passera volontiers.

3. Zitka

Il aura apporté la sérénité dont on avait besoin dans le but. Et gageons qu'il en aura lui-même retiré un peu de sérénité à titre personnel. Tout ce que l'on espère, c'est que l'épisode tragico-mique de la mise en concurrence de nos deux gardiens est terminé. Je me refuse à condamner Peersman pour autant, car il avait montré de belles choses la saison passée. Mais hier soir, Zitka a gagné des points. Il lui faut maintenant du temps de jeu et surtout de la tranquillité d'esprit. Laquelle devrait aussi permettre à Peersman de se retrouver, car une saison est longue, on aurait tort de l'oublier.

4. Wilhelmsson, Aruna, Kompany et les autres...

L'enthousiasme dont vous avez fait preuve en première mi-temps a été un peu douché par le deuxième but de Valence. Soit... Ce serait stupide de s'arrêter à ça parce que, comme le déclare Aruna dans la DH de ce jour : « (...) retirer le positif (...) pour bien négocier la suite du championnat. L'objectif étant de se qualifier à nouveau pour la Ligue des Champions ». Sérieux, Aruna, tu as vraiment dit ça ? Mais alors, on peut en déduire que tu vas rester, ou quoi !?!

COME ON SPORTING ! Samedi, c'est Westerlo et, en jouant comme en première mi-temps, c'est 5-0 au repos. C'est en nous faisant plaisir que vous vous ferez plaisir. Et du plaisir, tout le monde en veut désormais !

RSCA – Mouscron : 2-0
15/01/2005

BERLURE POUR LES HURLUS

Première Chilouvision de l'année, sacrifions donc à la tradition : accepte mes meilleurs vœux pour l'an neuf, ma chérie ! Que les jours qui peupleront cette année te soient tous plus doux l'un que l'autre, qu'ils te voient t'épanouir dans un bonheur sans mélange, qu'ils soient tous salués du sourire comblé de ceux que la vie réjouit. Pour faire court, car je sais comment tu es, tu veux que je te cause de foot, de cul, de bouffe et de picole, tu veux du hardcore, du viscéral, de l'animal, du carnassier, du torride, du crade même, cochonne turpide, et mes bons vœux, tu fais avec mais dès que j'ai le dos tourné, tu te les fais avaler par la première poubelle venue. Pour faire court donc, je te souhaite tout ce qui peut t'être agréable et avant tout, du cul sans ces rougeurs qui t'agacent, de la bouffe sans ces maux d'estomac qui te rendent maussade, du pognon sans trop de ce boulot qui te ronge la vie, du foot sans ces buts des adversaires qui te gâchent ton plaisir, ces cons, et surtout, oui, surtout, de l'amour par camions entiers, des fleurs par brassées, une haleine fraîche comme un matin de printemps, un cœur chaud comme un après-midi d'été, un teint somptueux comme un coucher de soleil d'automne, un regard clair comme les étoiles des nuits d'hiver, et un compte en banque plus joufflu que le pétard de la fille de ma concierge que chaque fois qu'elle passe devant une pâtisserie, il faut passer le torchon derrière elle, cette gloutonne.

Soirée de reprise donc, ce samedi, avec une première surprise, et de taille : Jéré était dans les tribunes ! On aurait fini par croire qu'il avait paumé son abonnement, qu'il n'avait plus

soif, que la SNCB avait revendu les rails de la ligne Tournai-Bruxelles à un ferrailleur, qu'il était en train d'apprendre par cœur l'intégrale de l'œuvre d'Hugo (Victor évidemment, comme tu peux être godiche par moments, je te jure...), qu'il avait tellement grossi qu'il aurait eu besoin de deux abos, que sais-je encore... Par contre, un qui brillait pas son absence, c'était Superené ! Ces deux là ne formeraient-ils qu'un qui prendrait plaisir à varier les déguisements pour nous abuser ? L'avenir nous éclairera...

Autre surprise : le Sporting jouait bien. On n'avait plus l'habitude. Le jeu était assez fluide, les combinaisons collectives s'enchaînaient bien, certains osaient à nouveau quelques exploits individuels. Malheureusement, cela n'a pas duré : après une demi-heure de bon football, pratiqué en dépit du fait que les Mouscronnaires chassaient pas mal le ballon et occupaient valablement le milieu du jeu, le vrai Sporting refit surface, empêtré dans la rondeur du ballon, incertain de ce que le partenaire allait faire, timoré devant l'adversaire. J'ai essayé de savoir pourquoi, de décortiquer ce qui se passait sur le terrain, mais je ne suis arrivé qu'à des hypothèses et des supputations. Que je te livre sans aucun état d'âme car je n'ai pas peur de toi, ni des jugements à l'emporte-pièce que tu ne manqueras pas de me flanquer à la tronche, impitoyable et salope comme je te connais.

La défense

Après un petit couac en début de match, les défenseurs du Sporting se sont montrés bien concentrés sur leur sujet, bien que que les Mouscrontiens ne les aient jamais mis sous pression. Tu vas dire « Oué bon, s'ils n'ont rien eu à faire, c'est même pas la peine d'en parler ». Si ma chérie, car s'ils n'ont rien eu à faire, ils l'ont bien fait. Je te rappelle avec une pointe

d'agacement que, durant le premier tour, il est arrivé plus d'une fois que, n'ayant rien à faire, ils le firent mal, se laissant surprendre stupidement ou se surprenant eux-mêmes...

Le milieu défensif

Principalement tenu par Yves Vanderhaeghe, ce secteur du jeu a assez bien fonctionné. VDH est un petit malin, qui a bien pigé qu'Hasi a joué très bas durant le premier tour. Il se positionne plus haut, permettant ainsi à la défense de le seconder efficacement. Le seul truc qui me gêne, c'est que j'ai le sentiment qu'il ne tient pas tout le match au rythme d'enfer qu'il adopte en début de rencontre, et peut-être tient-on là un début d'explication.

Tout le monde le sait, le milieu défensif est la véritable clé de voûte d'une équipe. VDH occupe bien sa place. Je dirais que je le trouve bien meilleur qu'avant qu'il ne soit longuement blessé. Mais j'ai le sentiment qu'il n'a pas encore retrouvé la condition qui lui permettrait d'à la fois détruire le jeu des autres en leur arrachant sans cesse des ballons, tout en relançant la manœuvre avec énergie comme il le fit en début de rencontre. Il faudra vérifier cela attentivement bien sûr car avec l'expérience qui est la sienne, Yves parvient à bien dissimuler ses éventuelles faiblesses, mais sa relance m'a paru moins tranchante dès la demi-heure de jeu, ce qui correspond étrangement avec la baisse de niveau du jeu du Sporting.

Notons quand même qu'en fin de rencontre, il aura quand même gardé suffisamment d'énergie et de lucidité pour mettre toute la défense des Mouscronneux à plat ventre d'un dribble maradonien. Raison pour laquelle je ne suis pas si affirmatif que cela à propos de la non-linéarité éventuelle de sa prestation.

Les ailiers

Ici, j'ose être affirmatif : avec Wilhelmsson et Grégoire, nous n'avons pas deux médians d'aile, mais carrément deux attaquants de débordement. De ce fait, le 4-4-2 broosien se retrouve souvent transformé en un 4-2-4 sinibaldien. « Super », diras-tu, « On a enfin un Sporting vraiment offensif ». Voire. Mon sentiment est que les deux ailiers se positionnent souvent trop haut : de ce fait, ils ne remplissent pas bien leur rôle défensif, laissant un peu beaucoup trop de boulot pour les larges épaules de VDH.

Comme chacun le sait, une équipe offensive n'est pas forcément une équipe qui aligne onze attaquants. Il m'a semblé voir une équipe mieux liée dès que Legear est entré au jeu : il évolue plus dans le style de Kolar qui, s'il se précipitait à l'attaque dès que c'était possible, accordait aussi beaucoup d'importance à son rôle défensif. Ça c'était pour le jardin à Grégoire. Mais du côté de Wilhelmsson ce fut encore plus flagrant : il n'est pratiquement jamais revenu donner un coup de main à Zewlakow, qui fut d'ailleurs, et heureusement, auteur d'une bonne partie.

Bon, je t'entends déjà d'ici : « Oué, le Chilou, là, il déconne hein. Les fêtes lui ont pas réussi, ou alors, il nous fait une crise de sénilité galopante ! Il veut revoir un Sporting défensif ou quoi !? ». Boucle-la deux minutes, ma chérie, je préfère quand tu utilises ta langue à autre chose qu'à dire des inepties : moi je veux voir un Sporting pratiquant un jeu bien lié, où chacun tient sa place, où le ballon circule bien et arrive aux attaquants avec efficacité. Or j'ai un peu le sentiment de voir un Sporting où pas mal de monde est devant, attendant que le ballon lui parvienne. T'as compris ou tu veux que je te fasse un dessin avec la ceinture du Marquis ?

Le milieu offensif et l'attaque

Pas grand-chose à dire ici : Jestrovic revient bien dans le parcours, même s'il s'est visiblement éteint au fur et à mesure que le match avançait. Quant à Aruna, il n'est sans doute plus très loin de sa meilleure forme. Le seul truc qui me tracasse un peu, c'est que ces deux-là n'ont pas toujours l'air de bien s'entendre sur le terrain... Un peu de pain sur la planche d'Hugo (Mais non, pas Victor, quelle conne tu es, franchement !), à mon avis : qu'ils ne soient pas les meilleurs amis du monde en dehors des terrains, franchement, tout le monde s'en tape comme du premier poil de barbe d'Hugo (Hein ? M'enfin, oùsque tu es allée voir que Broos est barbu, toi ?), mais sur le terrain, il faut qu'ils fonctionnent ensemble, c'est évidemment primordial.

Baseggio à l'animation, c'était un truc qu'on n'avait plus vu depuis longtemps. Visiblement, son stage sur le banc lui est resté sur la patate : il nous a à nouveau régalez du sens aiguisé de la passe qui est le sien, exécutant de plus quelques toupies à la Zetterberg qui m'arrachèrent un petit sourire, sortant encore deux tirs qui auraient sans doute mérité un sort meilleur. On notera quand même qu'il a faibli en fin de match : l'effet VDH comme je l'ai décrit plus haut, ou la cause d'un certain fléchissement de la part de VDH ? Seul le futur nous le dira...

Bah, toujours est-il que le Sporting a gagné : c'est devenu le principal car on avait fini par même s'habituer à perdre. On s'est emmerdé dans les tribunes pendant une heure ? Oui, c'est vrai, mais on aura quand même eu droit à quelques éclairs dans cette grisaille, ce fut dès lors quand même un peu plus palpitant que l'épisode de Derrick devant lequel tu t'es endormie pendant que j'écrivais ces lignes, ma dévorante passion.

FC Brussels – KAA Gent : 1-1
16/04/2005

DANS LE VENTRE DE LA BÊTE...

Soirée sur invitation pour l'objet de tes fantasmes, ce samedi soir, ma chérie : profitant d'un inexplicable moment de faiblesse de ma part, une personne que j'ai la honte de fréquenter de temps à autre m'avait extorqué un *oui* prononcé du bout des lèvres et, n'ayant qu'une parole comme tu le sais, ton serviteur se retrouva, sur le coup de 20:00 heures, dans les horribles tribunes du Brussels honni.

Auparavant, on avait bu quelques verres évidemment, dans l'ancre sordide et glauque où vont s'abreuver les ignobles brutes qui composent le noyau dur de l'ennemi héréditaire. Euh... ambiance assez sympa et amicale au Jambo Café, dois-je bien reconnaître en réalité : techno hardcore et Maes au rang des aspects négatifs, pas mal d'embrassades, de blagues, de rires, de sourires et de têtes plus ou moins connues d'autre part.

La météo n'était guère de la partie : il faisait un froid de canard en ce milieu d'avril pluvieux et venteux, et j'eus fugitivement la vision d'un Dieu vengeur, soucieux de punir ce que l'on aurait pourtant tort de prendre pour de la pusillanimité. Habituelle en ces lieux comme chacun sait, la fanfare faisait des efforts louables pour réchauffer l'atmosphère, mais on se rendait compte que la plupart des supporters étaient préoccupés : face à La Gantoise, équipe n'ayant plus rien à gagner ni à perdre dans ce championnat, le Brussels avait pour ambition de remporter les trois points de la victoire afin de creuser éventuellement l'écart par rapport à Mons et à Ostende, actuellement installés sur les sièges à bascule de la première division.

Assez réussi, le tifo d'entrée projette toutefois des guirlandes sur le terrain. Tout le monde dans les tribunes paraît se soucier de cela comme d'une guigne mais pour ma part, je comprends difficilement que des spectateurs prennent plaisir à compliquer encore la tâche de joueurs aux prises avec un challenge d'importance... Enfin soit.

La partie commence et d'emblée, on sent la patte de Waseige dans la manière de jouer des Rouge et Noir : animée principalement par Wuillot, la défense est organisée en ligne. Les backs montent ponctuellement, mais sans jamais perdre de vue leur mission défensive. Beaucoup de monde dans l'entrejeu, où Culek et Haydock sont chargés de contrer la créativité et l'abattage de Verschuere, de Zezeto et surtout d'un Bjarne Riise transcendant orchestrant les mouvements offensifs pratiquement tous dessinés par les flancs. Le Brussels entame bien la partie, ne laissant que peu de ballons aux Gantois dans les rangs desquels je regrette vivement de ne pas trouver Sandy Martens : j'aurais tant aimé le voir évoluer avec dans le dos le nom du sponsor "Crawford". Toutefois, ce ne sont pas les janets qui manquent chez les Buffalos : entraînés par Leekens, ils comptent en effet sur Jbari pour semer le trouble dans la défense molenbeekoise.

La première demi-heure voit quelques bons mouvements dessinés par le Brussels, et notamment le joli but de De Camargo sur un très beau centre de Bruno. Cependant, je trouve ce dernier assez lent pour un arrière d'aile et il jouit de plus, d'une technique que je qualifierai pudiquement de *de base*. Paradoxalement, ce but sonne un peu le glas du bon football pratiqué jusqu'alors par les Rouge et Noir : les imprécisions se multiplient puis, d'un seul coup, et alors que les Gantois n'avaient vraiment pas souvent été dangereux, c'est le coup d'assomoir. Dans un premier temps, Boussoufa récupère (de la main ?) un ballon dans le rectangle avant de se

faire sécher par Wuillot. S'il n'y a pas faute de main de Boussoufa, c'est un penalty évident mais comme souvent en Belgique, l'arbitre ne le siffle pas, se disant probablement qu'il sanctionnera le suivant...

Peu après, soucieux sans doute de ménager quelque peu la chèvre et le chou, il ferme aimablement les yeux sur une faute claire et nette commise sur Riise. Verschuere ne se le fait pas dire deux fois et lance De Beule qui trompe Nijs comme à l'entraînement. Le Brussels ne sait pas gérer la pression positive à laquelle on doit faire face quand on gagne. Pratiquement toute l'équipe s'est arrêtée de jouer alors que l'arbitre Bultinck, par ailleurs auteur d'une prestation raisonnable, venait d'avaler son sifflet... La première mi-temps s'achève vaille que vaille : les Gantois peu mobilisés sont contents du partage des points, les Molenbeekois ont perdu leur football.

Là-dessus, on va boire un coup, avaler une saucisse et discuter le bout de gras avec quelques supporters molenbeekois qui se reconnaîtront s'ils me lisent et que je salue au passage.

La seconde mi-temps sera moins intéressante : rien de bien plaisant à vivre en dehors des sifflets et insultes qui s'abattent sur la tête de Jbari, auteur comme d'habitude, d'un geste très déplaisant à l'attention des spectateurs sur le but égalisateur de La Gantoise. Quand donc débarrassera-t-on les terrains de ce genre d'énergumène ? Un jour, l'un ou l'autre échauffé prendra vraiment son coup de nerfs dans les tribunes et il y aura à nouveau des blessés... Quel pauvre type !

Durant le dernier quart d'heure, le Brussels prend enfin le mors aux dents face à une équipe gantoise assez apathique. Quelques belles actions de Zezeto pimentent la fin de la partie,

mais le score ne changera plus : les Molenbeekois auraient mérité mieux même si, tu me connais, ma chérie, ça m'écorce le clavier de l'écrire. Toutefois, et après avoir très bien entamé la partie, ils ont singulièrement manqué de la créativité dont ils auraient dû faire preuve pour percer la défense renforcée des Buffalos.

Au rayon des individualités, j'ai noté la prestation étincelante de Riise, dans un style qui m'a parfois fait penser à celui de Wilhelmsson, ainsi que celle de De Camargo, mobile et incisif. Bonne partie aussi de Haydock, mais déception quant à l'apport de Culek, auteur de plus d'un raté coupable à deux mètres d'Herpoel.

Mauve jusqu'au bout des ongles comme tu me sais, mon éternelle, j'ai examiné avec attention la prestation de Smoje, véritable tour au centre de la défense gantoise. Technique et énergique, le joueur m'a bien plu même si je voudrais le revoir quand il sera aux prises avec une attaque plus agressive que celle du Brussels.

